

Les subsides

désastre de Tchernobyl aura amené tous les Canadiens à repenser leur perception du nucléaire. Ils aimeraient, je crois, que leurs représentants en cette Chambre abordent les questions que j'ai soulevées. Le public a besoin d'avoir des réponses. J'ai écouté une partie du débat de cet après-midi, quoique très peu. On ne pourra pas m'accuser de cela. Afin d'avoir un débat complet sur l'énergie nucléaire, les autres utilisations de cette forme d'énergie devront aussi entrer en ligne de compte.

Le parti libéral ne s'est pas engagé en faveur de l'énergie nucléaire mais il s'est engagé à faire en sorte que les mesures de protection voulues soient adoptées dans les centrales. Le parti libéral s'est engagé à mieux utiliser les fonds de recherche et de développement consacrés aux méthodes de traitement des déchets radioactifs. Des solutions à long terme sont nécessaires pour notre tranquillité. A ma connaissance, aucune forme d'énergie au monde n'a pas ses effets secondaires néfastes. Si nous devons du jour au lendemain éliminer toutes les centrales électriques et les remplacer par des dispositifs de production d'énergie à base de charbon, la pollution atmosphérique poserait un problème. Toute forme d'énergie s'accompagne de problèmes. Le débat doit se faire entre gens sensés et bien informés. Si nous pouvons en arriver là, je crois que nous aurons fait progresser ce débat que la population désire tant.

[Français]

M. Hamelin: Monsieur le Président, j'aurais un petit commentaire à faire et une question à poser à mon honorable collègue sur cette question de l'énergie nucléaire.

Mon collègue a dénoncé, évidemment, l'attitude de l'Union soviétique à retarder d'informer, à la fois, sa propre population et les autres pays qui souffrent actuellement, et même le Canada, dans une très faible mesure, mais, quand même . . .

Je voudrais demander à mon honorable collègue comment il interprète le fait que, d'habitude, nous avons tous les groupes de «go-go gauche», tous les groupes de protestations qui font des marches à tout casser contre le nucléaire, l'utilisation du nucléaire et, en particulier, contre, soit les États-Unis ou les autres pays libres de ce monde. Comment explique-t-il, justement, que cette fois nous avons eu fort peu de ces démonstrations? Où sont ces groupes de «go-go gauche» qui protestent et qui envahissent à peu près tout ce que nous avons d'institutions parlementaires à travers le monde et en Europe en particulier? Où sont-ils ces gens? Et comment expliquer leur attitude actuellement face à ce qui s'est passé en Union soviétique?

M. Frith: Monsieur le Président, je n'ai pas eu de problème avec la question posée par l'honorable député de Charlevoix (M. Hamelin), mais j'en ai un en tentant d'expliquer l'absence de beaucoup de gens qui ne désirent pas notre choix d'énergie dans notre pays concernant l'énergie nucléaire.

Mais dans ce cas, et étant donné l'urgence de la situation, je pense que tous les gens demandaient une réponse à une question qui comporte deux volets. Premièrement, au plan international une réponse donnée par la communauté internationale par rapport au problème qui existe en Union soviétique. Deuxièmement, dans notre pays afin de développer et de planifier un plan d'action sur le rendement dans l'éventualité d'un même problème. Je pense qu'en ce cas, et c'est la réponse des gens du monde entier qui consistait sûrement à obtenir l'information nécessaire au sujet de cette crise créée par l'Union soviétique.

[Traduction]

M. Ernie Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le Président, je suis heureux de pouvoir participer au débat et y mettre fin. La motion à l'étude cet après-midi qui demande une enquête publique sur l'énergie nucléaire est extrêmement importante pour le bien-être de tout le pays et pourrait aussi avoir une grande influence sur la santé des particuliers dans les localités des régions du Canada où l'énergie nucléaire joue déjà un grand rôle.

Nous devons reconnaître les énormes dangers que pose l'énergie nucléaire. Nous avons tous suivi avec horreur la catastrophe de Tchernobyl en Union soviétique. Nous nous demandons quelles pourraient en être les conséquences. Tout le monde se rend compte, et il vaut la peine de le rappeler cet après-midi, qu'une catastrophe à une centrale nucléaire ne veut pas seulement dire une panne d'électricité pour les habitants de la région immédiate. Cela ne touche pas non plus seulement ceux qui étaient dans la centrale au moment de l'accident. On ne peut pas songer uniquement aux blessures constatées sur-le-champ. Il est bien évident qu'une telle catastrophe risque d'entraîner la mort d'un grand nombre de personnes à de grandes distances du réacteur. Seul le temps nous dira quelles seront les conséquences pour ceux qui se trouvaient un peu plus loin de la centrale. Il faudra des études statistiques pour déterminer les conséquences de la catastrophe.

● (1750)

Ce qu'on oublie souvent quand on examine ces questions, c'est que les scientifiques eux-mêmes ne s'entendent pas sur les taux de radiation qui ne posent aucun danger. Nous nous fions encore aux normes des années 40 et 50. Nous avons encore l'impression que ce sont les taux élevés qui posent un danger. Pourtant, certains épidémiologistes et autres chercheurs commencent à suspecter que des niveaux de radiation même faibles peuvent entraîner des effets également néfastes à long terme chez l'homme. Les retombées sur les employés des usines, les effets sur des milliers de personnes aux environs de l'usine, la dissémination de radiations autour de la planète, les avertissements invitant la population à ne pas boire d'eau de pluie bien que les enfants puissent continuer à y patauger, la nécessité de vérifier le niveau de contamination du lait, tout cela souligne bien le fait que nous avons là affaire à une forme d'énergie fort peu banale.

Notre technologie nous réconforte. Nous avons eu la chance dans l'hémisphère occidental qu'aucune de nos usines nucléaires ne soit victime d'un tremblement de terre ou d'un désastre analogue. Mais que deviendrait cette technologie si une telle catastrophe se produisait? À quelle échelle en ressentirions-nous les conséquences? C'est pour ces raisons que mes collègues et moi-même insistons sur l'importance d'une enquête publique sur l'énergie nucléaire. Ce qui montre bien la nécessité d'une telle enquête, c'est le fait que nous avons construit nos sociétés et développé nos économies à partir de deux formes d'énergie douteuses, le pétrole et l'énergie nucléaire. Notre dépendance à l'égard du pétrole a permis aux producteurs d'ébranler nos économies et de nous amener à plusieurs reprises au bord du gouffre économique. L'effondrement récent de leur politique de